

LE JOUR, 1947
25 Février 1947

ESPACE VITAL

Si les choses continuent à aller comme elles vont, plus d'une nation se mettra à parler bientôt « d'espace vital ».

La théorie fameuse reprendra sa place au soleil.

En fait comme en droit, si le communisme vaut quelque chose, il vaut autant pour les nations que pour les individus. Et toutes choses égales, tels pays devraient, en bonne justice sociale, céder des êtres à tels autres pour n'en nommer aucun.

Le vrai prolétariat c'est celui des nations qui, en tant que nations étouffent chez elles ; celles-là qui crèvent à l'intérieur de leurs frontières. Ce n'est pas chez celles qui, disposant d'espaces immenses, ne savent pas les mettre en valeur ou n'arrivent pas à en tirer parti qu'il faut le chercher.

S'il est équitable qu'il y ait une répartition honnête des matières premières, il est raisonnable que les nations arrivent aux matières premières sans avoir à payer, par-dessus le marché, un tribut politique et moral, sans passer sous le joug.

Les paix qui se font ne tiennent pas compte de ces vérités élémentaires. Et réserve faite de la victoire et de la défaite, de la loi du vainqueur et de la loi du vaincu, les Anglais avec cinquante millions d'hommes dans leur île, les Belges, les Néerlandais, les Italiens avec cinquante millions d'hommes dans leur péninsule, les Allemands devenus fourmilière, pourraient bien loger à la même enseigne.

C'est le grouillement de l'humanité en Europe qui a fait les colonies et les empires modernes. Avant la découverte du Nouveau-Monde, il en était à peine question ; (après la guerre de sept ans, le Canada perdu pour la France ce n'étaient, on s'en souvient, que « quelques arpents de neige »).

Les paix qui se construisent maintenant, paix forcées s'il en fut, portent dans leur flanc la désillusion et la guerre. A moins que l'ONU toute entière, dans un accès de raison et de compréhension, ne se mette à agir différemment.

Il y a une limite aux erreurs qui se commettent à présent dans le monde. Si la limite est dépassée ce sera, (lorsque le malheur sera psychologiquement possible), à brève ou longue échéance, le malheur.

C'est folie d'acculer des peuples au désespoir, surtout si ce sont de grands peuples ; et qui trouvent dans leur intelligence, dans leur courage, dans leurs disciplines la force d'affronter indéfiniment la mort.

Qu'on médite, -nous en prions le lecteur- sur le sort des individus en ce moment et sur le sort des nations. On verra combien le contraste est violent, combien les théories de ce temps sont mensongères et jusqu'où va l'imposture.